



PARIS DE L'HOSPITALITÉ

DOSSIER DE PRESSE

Consultation internationale d'art et d'architecture
pour la création d'un centre d'hébergement nomade
dans Paris intra-muros

Une action du **PER●U**

Plus de 150 architectes, ingénieurs, artistes, designers, sociologues, anthropologues, urbanistes, etc se sont mobilisés pour répondre à un appel à projets lancé par d'anciens sans-abri réunis en «Assemblée de commanditaires» par le PEROU – Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines et les Enfants du Canal. En substance : comment créer un centre d'hébergement nomade dans Paris intra-muros, et activer ainsi les innombrables espaces temporairement vacants de la capitale au bénéfice de celles et ceux qui n'en connaissent aujourd'hui que les trottoirs ?

Le «Paris de l'Hospitalité» repose sur un cahier des charges où gouverne l'expertise des anciens de la rue. Ainsi l'innovation architecturale est-elle convoquée au cœur du débat sur la grande précarité urbaine, et ce par les premiers intéressés. Quelles techniques constructives pour établir une structure d'hébergement dans les espaces temporairement vacants de la ville? Quelle qualité architecturale pour l'accueil de 28 personnes et le travail quotidien d'équipes spécialisées dans l'accompagnement social? Quelles stratégies sociales, politiques, diplomatiques, pour faire s'inscrire un tel projet dans un quartier précis, et créer les conditions de relations fertiles entre résidents temporaires et habitants plus permanents? Quatre hypothèses foncières sont proposées à l'étude en avril 2014, autant de situations typiques parmi les 150 vides urbaines cartographiés par le collectif Échelle Inconnue quelques semaines plus tôt.

Le jury du concours s'est réuni le 22 octobre pour désigner 10 projets lauréats. Présidé par Gilles Clément, composé pour moitié d'anciens sans-abri devenus commanditaires, il comprenait notamment la Fondation MACIF qui, convaincue de la dimension innovante et sociale du «Paris de l'Hospitalité», soutient le PEROU dans ce projet depuis 2012. Le mercredi 19 novembre à 19h, le Pavillon de l'Arsenal invite le PEROU et les Enfants du Canal à présenter les résultats de cette consultation, honorer les lauréats et l'ensemble des équipes qui se sont mobilisées pour défendre, en actes, l'hospitalité comme valeur capitale. A l'occasion de cette soirée, nous vous invitons à venir rencontrer les équipes, découvrir leurs projets, débattre des perspectives qu'ils dessinent. Car de cette étude de prospective citoyenne ne peuvent manquer de résulter d'effectives et multiples constructions à l'heure où plus de 15 000 personnes vivent sur les trottoirs de la capitale.

La présentation des lauréats du «Paris de l'Hospitalité» aura lieu le mercredi 19 novembre à 19h au Pavillon de l'Arsenal, 21 boulevard Morland, 75004 Paris, en présence notamment des membres du jury :

- Michèle Audeval, représentante de la Fondation Abbé Pierre
- Annie et Jean-Paul Blanquet, anciens résidents au CHRS des Enfants du Canal
- Gilles Clément, président du PEROU
- Philippe Fernandez, résident au CHRS des Enfants du Canal
- Pierre Gaudié, résident au CHRS des Enfants du Canal
- Albert Ilart, membre du CA des Enfants du Canal
- Alexandre Labasse, directeur du Pavillon de l'Arsenal
- Armelle Legrand, membre du CA des Enfants du Canal
- Roselyne Sérac, chargée de mission à la Fondation MACIF

Contacts presse

- Sébastien Thiéry, coordinateur des actions du PEROU
contact@perou-paris.org / 06 12 34 70 28
- Merril Sinéus, chargée de mission du PEROU
hospitalite@perou-paris.org / 06 60 16 18 63

L'ASSEMBLÉE DES COMMANDITAIRES ET LES VIDES URBAINS

À partir de 2013, le PEROU et les Enfants du Canal explorent les possibilités de créer un centre d'accueil nomade pour les sans-abris, pouvant s'inscrire sur des fonciers parisiens temporairement vacants.

Les architectes et chercheurs du PEROU accompagnent les résidents et l'équipe afin qu'ils conçoivent le programme architectural d'une telle construction expérimentale.

Ce cahier des charges sert de support de conception à des équipes pluridisciplinaires de maîtrise d'œuvre, invitées par consultation à proposer une concrétisation du projet.

À travers un dispositif de permanence et d'ateliers, le PEROU a constitué une Assemblée de Commanditaires au sein de l'association des Enfants du Canal. Les temps de rencontre ont permis de faire s'exprimer et s'articuler les connaissances implicites que les résidents ont du territoire parisien, du quartier et de la rue, de l'espace d'hébergement (lieux intimes, lieux collectifs, maraudes), et de les rendre visibles et compréhensibles.

La dizaine d'ateliers, conduits de mai à novembre 2013, a permis de collecter les témoignages d'une « expérience ordinaire » de l'hébergement, et d'en tirer des prescriptions en termes d'espaces et d'usages du futur centre d'accueil nomade. La rédaction d'une programmation détaillée tiendra compte des lignes de force du projet associatif des Enfants du Canal, comme des contraintes spécifiques – techniques, juridiques, économiques – liées à la mobilité de la structure.

« Pour quelqu'un qui sort de la rue, où l'espace est infini, l'air, l'impression de liberté... Il faut se réhabituer aux espaces structurés. »



L'Assemblée des Commanditaires

Elle est composée de résidents des Enfants du Canal, de salariés de l'association, de membres du conseil d'administration et de personnalités extérieures. 7 résidents sont impliqués régulièrement dans les activités proposées par le PEROU, environ une douzaine de résidents y participent ponctuellement, 4 membres du conseil d'administration assurent un suivi régulier, 6 à 7 personnels encadrants ont répondu présent.

Environ 30 personnes, constituant l'Assemblée des Commanditaires, apportent ainsi leur contribution au travail de collecte et de programmation partagée.

La fabrique des vides urbains

À la demande du PEROU, les membres du collectif Échelle Inconnue ont arpenté le pavé parisien avec les résidents des Enfants du Canal, afin de rendre visible le foncier disponible, appréhendable à la pensée comme un lieu de projet potentiel et non recoin stérile. L'équipe d'exploration fût rejointe en juillet par une dizaine d'étudiants de l'École Supérieure d'Arts graphiques et d'Architecture, qui consacrent un stage d'un mois à ce repérage. Une somme d'environ 150 vides urbains (dents creuses, résidus de voirie, terrains vides, cœurs d'îlots, toitures...) est mise en cartes, en images et en fiches, dressant une typologie de l'espace disponible dans l'aire de proximité de l'association (5^e, 13^e, 14^e, et 15^e arrondissements).



Des ateliers de parole au 5, rue Vésale, centre d'hébergement des Enfants du Canal

Les ateliers du PEROU

De mai à novembre 2013, une permanence hebdomadaire est tenue par le PEROU au 5 rue Vésale, des ateliers en groupe y sont menés un mardi sur deux.

Ces ateliers se déroulent sous forme de tables rondes, autour desquelles, par la parole, le dessin et la discussion autour d'images de références, sont abordées dans le détail les questions relatives à la qualité de vie, à l'épreuve de la rue, aux espaces vécus du centre d'hébergement, à la cohabitation.

Des outils sont proposés pour raconter et cartographier le quotidien, ses usages, ses temporalités. Une visite est organisée au Pavillon de l'Arsenal, autour de l'exposition « 18m² Habitat étudiant, Projets d'avenir ».

Les données récoltées lors de ces ateliers sont complétées par des portraits vidéos de résidents, des parcours commentés dans le quartier, des relevés habités du centre d'hébergement actuel. L'ensemble aborde des thématiques variées, croisant le sensible et l'architecture; l'intime, le commun, le quotidien.

Des entretiens sonores avec l'équipe encadrante racontent les différents aspects relatifs à l'environnement de travail, au lien entre espace et organisation, aux rapports équipe-résidents.

Enfin, un groupe de travail se monte plus spécifiquement sur la programmation spatiale d'un nouveau centre d'accueil nomade, mise en volume par la création d'une maquette collective et éprouvée dans les « vides urbains » repérés par Échelle Inconnue.



3 vidéos portraits de résidents, racontant les espaces intimes et collectifs du centre – par Franck Cardinal

Un recueil de projets manifestes

Le 22 avril 2013 est publié un cahier des charges singulier, à savoir une plateforme Internet constituée de textes, d'images, de vidéos, de sons. L'appel à projets ainsi formulé s'adresse à des équipes pluridisciplinaires dont on attend la démonstration que d'autres manières d'habiter la ville sont possibles pour des personnes qui, aujourd'hui, demeurent sans solution d'accueil. Un jury composé pour moitié d'anciens sans-abris ayant pris part aux travaux de l'Assemblée de commanditaires se réunit le 22 octobre pour désigner 10 projets lauréats.

Le PEROU explore ici de nouvelles façons de répondre à des situations de grande précarité qui ne cessent de s'aggraver, en créant les conditions architecturales, mais aussi sociales, juridiques, politiques, pour construire autrement l'accueil. Il s'appuie notamment sur l'expertise des personnes ayant connu la rue. Il porte les éléments de cette expertise jusque sur la table de travail des professionnels de l'espace et de la ville. Ainsi le PEROU veut-il faire éclore de multiples petits paris architecturaux pour un Grand Paris de l'hospitalité.



Une maquette collective représentant les espaces d'un centre d'accueil nomade

«Un lieu hospitalier est un lieu où j'ai envie de rentrer, où je suis en sécurité.

Un lieu où je suis accepté sans condition, comme je suis.»



Des relevés habités dans les chambres, racontant les usages et objets du quotidien

LE CAHIER DES CHARGES DE LA CONSULTATION

→ www.perou-hospitalite.org

PARIS DE L'HOSPITALITÉ

Consultation internationale d'art et d'architecture pour la création d'un centre d'hébergement nomade dans Paris intra-muros. Organisée en collaboration avec les Enfants du Canal.

À la consultation internationale engagée le 4 juin 2008 par le Président Nicolas Sarkozy était associé l'impératif d'un changement d'échelle. Ce nous affirmaient alors : Paris sera grand par son étendue, et son énergie territoriale sera sa réponse en ce nouveau millénaire. De dix grands urbanistes et architectes était attendu la célébration de cette grande échelle, en l'invention de dispositifs susceptibles de faire circuler les consultations d'urgence affluents.

À la consultation internationale engagée le 22 avril 2014 par les Enfants du Canal et la Mairie d'Opération des Ressources Urbaines (PEROU) est associé l'impératif d'un changement de nature. Nous affirmons aujourd'hui : Paris sera grand par son étagement et ce appelant à faire mille usages d'hospitalité les accueillent. De nombreux multiples.

• PRÉAMBULE I UN CENTRE NOMADE II UN REPÈRE URBAIN III UNE FABRIQUE D'UTOPIES



PARIS DE L'HOSPITALITÉ

Publiée le 22 avril 2014, cette consultation internationale s'adresse à tous les intervenants, artistes, architectes, constructeurs. Pour Paris intra-muros, territoire profondément urbain dans les murs de son ancien rempart (plus de 10 000 habitants), elle vise la création d'un centre d'hébergement nomade. Pragmatique, elle doit faire un dessin des territoires et stratégies aussi innovantes qu'opérationnelles, permettant de mobiliser les dispositifs urbains à des fins de solidarité. Équitablement et manifeste, elle doit mobiliser des valeurs d'avenir-garde pour faire face à une crise sociale, humaine et culturelle d'une ampleur chaque année redoublée.

Le 1^{er} septembre 2014, le temps de la consultation sera clos. Un jury composé pour moitié d'anciens sans abri aujourd'hui résidents des Enfants du Canal sélectionnera alors dix projets laudables, du nombre de projets retenus pour le Grand Paris métropolitain. Ces projets laudables seront exposés au Festival de l'Innovant, et publiés dans un ouvrage adressé aux acteurs d'urgence.

• PRÉAMBULE I UN CENTRE NOMADE II UN REPÈRE URBAIN III UNE FABRIQUE D'UTOPIES



PARIS DE L'HOSPITALITÉ

• PRÉAMBULE I UN CENTRE NOMADE II UN REPÈRE URBAIN III UNE FABRIQUE D'UTOPIES

4. Ici la rue (Paris, 2014)
Une série de Marc Melki www.marcmelki.com



An aerial, black and white photograph of Paris, France, showing the dense urban grid and the winding paths of the Seine and other rivers. A bright yellow horizontal banner is superimposed across the middle of the image, containing the text 'PARIS SUR LA VILLE' in bold, black, uppercase letters.

PARIS SUR LA VILLE

10 PROJETS LAURÉATS

Module

Lieu d'Existence Nomade

L'Auberge des Pauvres

Saga-Cité (Logements tout terrain)

Habiter la ville en mouvement

Bonjour – Bienvenue à Paris

L'Hôtel des Jours Meilleurs

La Boîte à

De la Rue à la Ruche

Toi mon Toit



Module

Équipe : Air Architectures (Cyrille Hanappe et Olivier Leclercq)

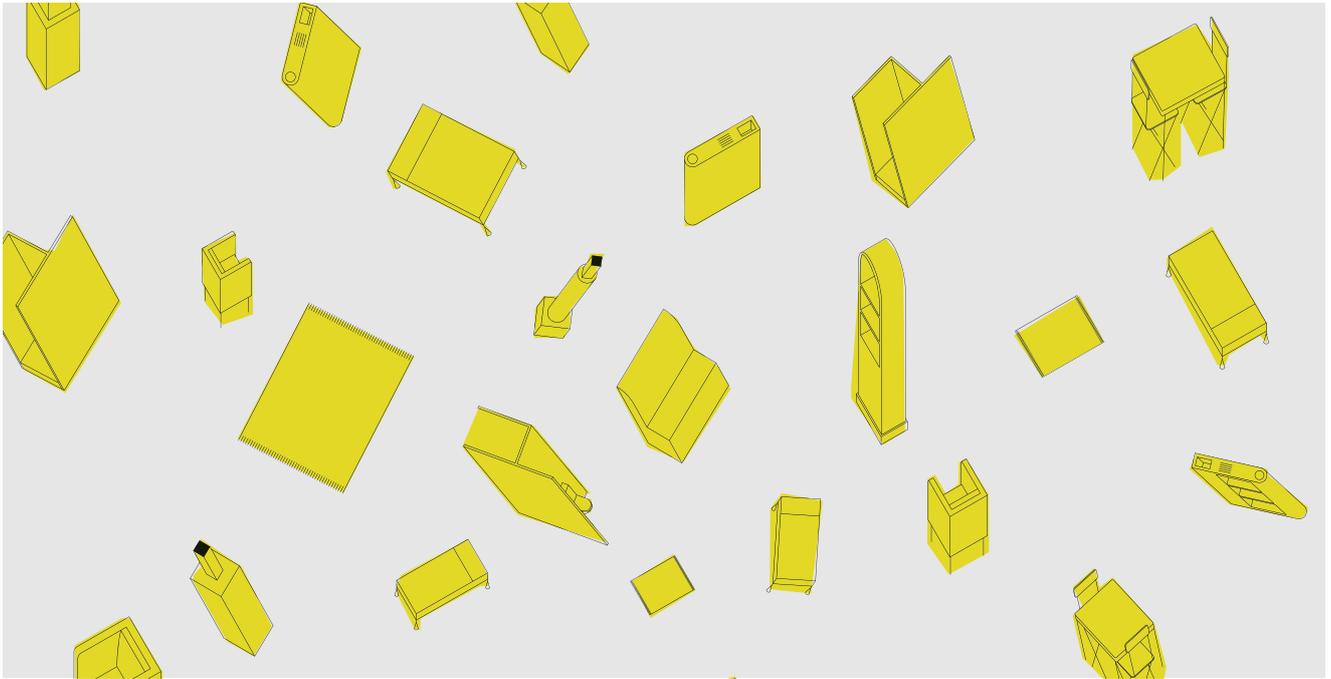
Membres de l'équipe : Olivier Leclercq (architecte, chef de projet), Cyrille Hanappe (architecte et ingénieur) assistés de Julian Gutierrez, Carlotta Cominetti, Benoît Fouss

Sites choisis : sur un toit, sur un hôpital désaffecté, sur la petite ceinture, sur la cour d'une ancienne école

Prise de position

Module est une construction minimale, transportable, au gabarit remorque, réunissant les fonctions névralgiques de l'habitat : cuisine, salle de bain, WC, chauffage, ventilation, plomberie, électricité. Autour de ce noyau dur, en fonction des contraintes caractéristiques des sites occupés, se développent les pièces à vivre sous de multiples formes. Répondant à un impératif de greffe souple et adaptable à tout tissu urbain, *Module* propose une réponse centrée sur les besoins vitaux des résidents. Le coût du *Module* est d'environ 15 000 euros. Livré par camion, il est posé par grue en 4 heures. Le coût des pièces à vivre dépend des situations foncières comme des ressources environ-

nantes au lieu d'implantation du noyau dur : ici ou là il s'agit de rénover un lieu existant, de déployer des yourtes, d'installer des caravanes ou roulotes, de mettre en œuvre par l'auto-construction des habitats réalisés en panneaux de bois isolés. Une production par milliers de *Module* rendrait possible l'occupation démultipliée du territoire, à l'image d'un jeu de go. Aux quatre coins de Paris, ce parasitage hospitalier permettrait d'offrir unités de confort et d'hygiène à ceux qui n'ont pas droit de cité, et autant d'extensions habitables valant augmentation citoyenne de la capitale.



L'Auberge des Pauvres

Équipe : Elias Guenoun Architecte

Membres de l'équipe : Elias Guenoun (architecte, chef de projet), Perrine Montfort (architecte), assistés de Hugo Bizouarne et Samia Wahbi

Consultants : Florent Lahache, Juan Sebastian Camelo Abadia, Evangéline Masson-Diez

Sites choisis : sur un toit, sur un hôpital désaffecté, sur la petite ceinture, sur la cour d'une ancienne école

Prise de position

À ceux qui n'ont plus rien, il convient d'abord de donner une image. Une image dans la ville qui restaure la légitimité de leur existence en son sein ; une image de la ville qui témoigne de la solidarité publique. Cette image se déplace sans jamais se désagréger dans l'imaginaire de la précarité, ni sans jamais se perdre dans l'esthétique bourgeoise. Pas de maison sur roulettes. Pas de maison du tout en fait, mais des logements. *L'Auberge des Pauvres* s'inscrit dans les failles de la ville, en redessine les lignes, en retourne la langue. Là où il n'y a rien, il faut oser reconstruire des murs. En pierre ponce, césure légère, armature séparant

le dedans du dehors, frontière restaurant une intériorité à ceux qui jusque là demeuraient exposés aux yeux de tous. Des intérieurs généreux, un stock de mobilier partageable, des œuvres d'art prêtés par les musées et galerie alentours, un théâtre, une fontaine. 60 jours de construction, un budget de 1 367 175 euros pour la première installation. Puis le déménagement, comprenant 10 jours de démontage. Les murs en pierre ponce sont vendus pour d'autres usages, le plancher, la toiture, les fenêtres, le mobilier sont réutilisés pour une nouvelle inscription vive.



Lieu d'Existence Nomade

Équipe : L.E.N.

Membres de l'équipe : Emmanuel Dequidt (architecte), Maud Gobilliard (architecte), Gwénolé Petton (éducateur spécialisé), François Poisbeau (consultant en projet de développement urbain), Estelle Ribes (diplômée en socio-anthropologie du développement)

Sites choisis : sur un toit, sur un hôpital désaffecté, sur la petite ceinture, sur la cour d'une ancienne école

Prise de position

Le *Lieu d'Existence Nomade* est itinérant et hospitalier, en réponse aux premiers enjeux énoncés dans le cahier des charges de la consultation. Il s'avère simultanément un outil de création de rencontres, de construction de projets personnels et collectifs, de déclenchement de dynamiques de quartier. Ainsi s'agit-il d'un projet de vie, non de survie. La conception du *Lieu d'Existence Nomade* répond au double impératif d'offrir une haute qualité de vie comme une grande capacité d'adaptation à des besoins et des désirs jamais définitifs. Quatre éléments composent la base de son système constructif : panneaux de bois

massif ; toiles tendues ; fondations sur plots en bétons ; plancher et toiture en caissons de bois isolés. Facilement déplaçable, permettant l'organisation complexe correspondant au fonctionnement du centre comme à la nécessaire hiérarchie de ses espaces, offrant sauna et logements aux configurations multiples, le *Lieu d'Existence Nomade* présente un coût de 864 607 euros. En sus, 30 000 euros sont nécessaires à l'aménagement et la sécurisation de ses accès, 35 000 euros à son déménagement estimé à 29 jours ouvrés.



Saga-Cité (Logements tout terrain)

Équipe : Sans plus Attendre (s+A!) Collectif d'architectes

Membres de l'équipe : Camille Aubry (illustratrice), Daniel Duckert (architecte), Yoann Faugeron (architecte), Nicolas Genest (architecte), Anita Pouchard-Serra (architecte), Antoine Segurel (architecte)

Sites choisis : sur un toit, sur un hôpital désaffecté, sur la petite ceinture, sur la cour d'une ancienne école

Prise de position

Non pas pis-aller, mais modèle réduit d'une ville rêvée : telle est l'ambition de *Saga-Cité (Logements tout terrain)*, projet dessiné par des citoyens d'abord, architectes qui plus est. Il s'agit de renverser l'ordre des représentations : du nomadisme non comme condition précaire, mais comme condition pionnière ; d'un centre d'hébergement comme réponse d'avant-garde. Il s'agit de répondre à une problématique d'urgence concernant certains d'entre nous, tout autant que de libérer la parole autour d'un sujet fondamental à chacun d'entre nous : habiter ensemble. Économique, modulable, audacieux, généreux, *Saga-Cité (Logements tout terrain)* l'emprunte au langage du

cirque. Des échafaudages, des chapiteaux pour les espaces partagés avec le quartier, des modules en bois habitables pour les espaces intimes au confort soigné, une organisation complexe conférant à l'ensemble la richesse d'une cité au sens premier du terme. Des matériaux recyclés isolants, des tourelles énergétiques produisant la chaleur nécessaire à la vie du centre, une stratégie de récupération des eaux usées : *Saga-Cité (Logement tout terrain)* invente pour les marges ce qui s'avère nécessaire à tous nos centres. Son coût d'investissement est de 1 160 000 euros ; son coût de fonctionnement demeure réduit grâce à une autonomie énergétique manifeste.



Habiter la ville en mouvement

Équipe : CHILI (Collectif pour l'Hospitalité Internationale, Légère et Itinérante)

Membres de l'équipe : Lisa Dutillieux (architecte), Maële Gajate (architecte), Margaux Nebout (urbaniste)

Sites choisis : sur un toit, sur la cour d'une ancienne école

Prise de position

L'agilité comme ligne directrice : une mise en œuvre rapide à la force d'un système de co-construction, une modularité rendant aisée l'adaptation à tout territoire d'accueil, une flexibilité des logements tant en terme de nombre que de typologie, une compacité remarquable permettant d'emprunter toutes les voies disponibles pour le déménagement. À ces fins, *Habiter la ville en mouvement* utilise le container maritime dans toutes ses fonctions possibles : container, il est contenant pour les déménagements ; surface plane, il est support des éléments habitables déployés en hauteur ; alors rez-de-chaussé disponible, il accueille

des activités communes et partagées avec le quartier. En kit, les éléments habitables d'*Habiter la ville en mouvement* se plient et se déploient au gré des installations suivant un système simple, à partir d'une structure métallique, permettant que la base du centre d'hébergement soit installée en 48 heures. Alors, en fonction des besoins d'occupation, l'espace habitable se déploie en extension verticale. Dynamique toujours, le centre d'hébergement évolue : il s'intensifie au gré des nécessités des femmes et des hommes qui cherchent ici refuge, comme ne devrait jamais cesser de le faire la ville alentour.



Bonjour – Bienvenue à Paris

Équipe : Urban Act et Hacène Belmessous

Membres de l'équipe : Alexandre Bouton (architecte),
Hacène Belmessous (sociologue et essayiste)

Sites choisis : sur un toit, sur un hôpital désaffecté

Prise de position

En faisant preuve d'innovation artistique et architecturale, il s'agit de frayer un chemin à une autre culture urbaine, c'est à dire concevoir une ville de qualité (féconde, légère et citoyenne) qui augmente la ville historique d'un savoir accueillir. *Bonjour – Bienvenue à Paris* agit comme un repère urbain. Non pas établissement spécialisé, ni structure de régénération sociale, mais plutôt morceau de ville souple ajouté à la ville dure. Il fait refuge et relève d'une opération de densification douce. Ainsi s'agit-il d'œuvrer contre les logiques séparatistes qui prévalent aujourd'hui, et de réouvrir la voie à un processus d'appropriation collective

du domaine public. *Bonjour – Bienvenue à Paris* est une construction reposant sur un système de charpente inventé pour les besoins de la cause : dynamique et facilement adaptable à de multiples contextes. Chacun des éléments de cette structure est dimensionné afin d'être monté à la main par trois personnes en deux semaines. L'ensemble du centre d'hébergement, nécessitant un temps de fabrication en atelier de trois mois, coûte 900 000 euros. Son montage demande deux à quatre semaines en fonction des sites d'implantation.



La Boîte à

Équipe : Les faiseurs de boîtes

Membres de l'équipe : Célia Lebarbey (architecte), Arthur François (architecte), Olivier Arditi (architecte)

Sites choisis : sur la petite ceinture, sur la cour d'une ancienne école

Prise de position

À l'urgence, répondre par la lenteur. Le nomadisme de *La Boîte à* se veut lent, commandé par la nécessité d'une amélioration perpétuelle, d'un site à l'autre comme dans le contexte d'un même site. Dans la douceur, le centre s'installe, s'augmente, s'équipe, se transforme, s'altère, déménage, et poursuit sa vie sans geste ou moment de rupture. Répondre à l'exception en interrogeant la norme. Dans la ville comme en ses marges, nous vivons tous l'expérience d'être résidents. Aussi *La Boîte à* crée-t-elle une situation d'expérience permettant d'en apprendre sur cette condition commune qui ne se sait pas comme telle. Le projet fait assemblée, réunissant acteurs publics et privés

dans une stratégie nouvelle de responsabilité sociale partagée, réunissant associations du secteur social comme culturel dans des pratiques d'espaces partagés, réunissant écoles d'art, de design, d'architecture pour accompagner l'évolution des lieux à la force de workshops enfin utiles à la cité. Architecture-outil, *La Boîte à* l'est tant au niveau social et politique qu'au niveau constructif : une tente-châpiteau, des containers maritimes 20 pieds, des containers démontables, une combinatoire faisant apparaître seuils, jardins d'hiver, espaces de transition, etc. Comme le vécu du centre, son budget est progressif variant au gré des transformations du projet.



L'Hôtel des Jours Meilleurs

Équipe : Philippe Rizzotti architecte et Bellastock

Membres de l'équipe : Philippe Rizzotti (architecte),

Clément Rachet (étudiant en architecture), Luc Doin (étudiant en architecture),

Bellastock (association : Arthur Poiret, architecte urbaniste et Hugo Alzingre, architecte urbaniste),

Laboratoire des structures I + A (bureau d'étude structure : Mario Poirier, ingénieur et architecte),

Switch (ingénierie, énergie, environnement : Giampiero Ripanti, ingénieur et architecte)

Sites choisis : sur la petite ceinture, sur un toit

Prise de position

S'inscrire en filiation : 60 ans après l'appel de l'Abbé Pierre ; en écho à la sollicitation par ce dernier de Jean Prouvé qui conçut en 1956 la Maison des Jours Meilleurs. S'approcher de la question en experts : des années d'expérimentations sur des systèmes constructifs itinérants ; des recherches avancées sur l'art de concevoir léger tout en respectant les normes de confort les plus drastiques ; des études d'avant-garde sur le réemploi de bâtiments démantelés. S'afficher comme utopie concrète : dans le détail, au centime et à la semaine près, *L'Hôtel des Jours Meilleurs* se présente comme projet de maîtrise d'œuvre tout au bord de son accomplissement. Une structure en échafaudage, 15 containers maritimes 40 pieds, une ossature amovible en bois de sapin, une isolation en

fibres naturelles. Un programme précis et complet, dont 6 chambres PMR en rez-de-chaussée, une médiathèque, une laverie, un sauna. Un soin porté à l'énergie : des capteurs solaires auto-construits, de l'éclairage LED très basse consommation. Sur site, *L'Hôtel des Jours Meilleurs* se dresse en 1 mois, et s'augmente d'éléments susceptibles de générer une micro-économie (bains publics, etc). Si son chantier doit effectivement s'ouvrir demain, nécessitant alors l'achat de matériaux neufs, il en coûte 1 854 924 euros. En anticipant, et mobilisant des matériaux de bâtiments en cours de démantèlement tel que le prévoit le projet, le budget est bien moindre, et la démonstration de sens plus radicale encore.



De la Rue à la Ruche

Équipe : Minga

Membres de l'équipe : Lucie Van der Meulen (socio-urbaniste, Institut d'Urbanisme de Paris), Fabrice Lancia (architecte d'intérieur École Supérieure des Arts et Techniques), Étienne Reutenauer (architecte DE, ENSA Paris Malaquais), Louis Samama (architecte DE, ENSA Paris Malaquais)

Sites choisis : sur un toit, sur un hôpital désaffecté, sur la petite ceinture, sur la cour d'une ancienne école

Prise de position

Il y a un premier geste d'acupuncture urbaine : un équipement de quartier permettant l'organisation de réunions, la cartographie des ressources environnantes, la rencontre avec les riverains mobilisables pour le chantier à venir, la mise en œuvre d'une AMAP, la création d'une ressourcerie, l'instauration d'un Système d'Échange Local, etc. Il y a le plan : une trame alvéolaire déployée sur le site d'inscription, dessin à partir duquel se pense la composition du centre d'hébergement. Il y a les éléments : hexagonaux, hiérarchisés suivant leurs types et fonctions avec des hauteurs sous plafond plus ou moins élevées, combinés pour donner à l'ensemble la couleur d'une ruche active, complexe, joyeuse. *De la Rue à la Ruche* relève d'une

stratégie d'implantation simple, d'une technique de composition ouvrant la possibilité à de multiples configurations, d'un système constructif élémentaire à la base de panneaux sandwichs et de couvertures de polycarbonate alvéolaire. *De la Rue à la Ruche* relève d'une stratégie d'inscription douce, impliquant un travail en amont de préparation du terrain à l'hospitalité, impliquant un geste de générosité en aval offrant au quartier l'équipement public autour duquel s'était amorcé le projet. *De la Rue à la Ruche* se veut tout autant architecture matérielle que sociale, la trame de perspectives de vie devant ici se dessiner pour les résidents non seulement hébergés, mais nouvellement inscrits dans l'espace commun.



Toi mon Toit

Membres de l'équipe : Véronique Decroix (architecte), Julien Duchosal (architecte), Mathilde Lapiere (architecte), Marion Levoir (architecte), Noémie Paperin (architecte), Emeline Romanat (architecte), Aurélia Siméon (architecte)

Sites choisis : sur la petite ceinture, sur la cour d'une ancienne école

Prise de position

Faire exister un lieu, un repère. Un toit et des murs : la décence. Un feu de cheminée, une lumière réconfortante, une intimité recrée : la possibilité d'être de nouveau à soi, d'être aux autres. De la rue on devine une agitation. Le bâtiment de l'entrée se distingue du haut de ses 7 mètres, et invite les passants à s'aventurer : c'est la phare, la rotule, le seuil, construction en kit reconfigurable en fonction des situations. Doucement, au fil des pas, on découvre les lieux : terrasses, alcôves, coursives, autant d'entre-deux permettant les rencontres qui font ce que l'on a coutume de nommer « travail social ». Ceux qui sont invités à aller voir plus loin découvrent les allées paisibles des habitations réunies en îlots : des unités sur roue, afin que le

déménagement n'occasionne pas de bouleversement des espaces d'intimité, de cassure, de déchirure. Dans la ville, à distance la plus réduite de ce que l'on nomme l'urbanité, *Toi mon Toit* offre à chacun les possibilités d'une inscription, de l'exploration des ressources d'une stabilisation. *Toi mon Toit* est un projet d'architecture tout autant qu'un projet social, conçu à partir de multiples expériences passées à travailler sur les espaces d'accueil avec les accueillis, et conçu alors comme espace relationnel, ce qui devrait être la qualité première de tout centre d'hébergement, et de la ville entière par définition.

Le « Paris de l'Hospitalité » est un projet conçu par le PEROU –
Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (www.perou-paris.org),
en collaboration avec les Enfants du Canal (www.lesenfantsducanal.fr)
et Échelle Inconnue (www.echelleinconnue.net).

Partenaire depuis 2012 du « Paris de l'Hospitalité », la Fondation Macif développe,
soutient et accompagne, depuis plus de 20 ans, des programmes d'innovation sociale
en France et à l'international.

Elle valorise les solutions innovantes dans les domaines de la santé, de la mobilité,
de l'habitat, de la finance solidaire et du lien social.

Plus d'informations : www.fondation-macif.org



Agir pour l'innovation sociale

Designer du projet et du site internet

Yannick Fleury

Développement de la plateforme Internet

oscar B studio

Traductrice français / anglais

Zoé Inch